



DOIT-ON ADAPTER LES ÉCRITS DESTINÉS À DE FAIBLES LECTEURS OU LECTRICES ? POUR CERTAINS, USER D'UN LANGAGE SIMPLIFIÉ GARANTIT LA COMPRÉHENSION DU MESSAGE. POUR D'AUTRES, CELA NE SERT QU'À TENIR LES PERSONNES PEU ALPHABÉTISÉES À L'ÉCART DU DISCOURS ET DE L'ACTION. DEUX POSITIONS TRANCHÉES SUR LA QUESTION.

Le **P**roit de **comprendre**

Clode Lamarre,
formatrice, La Jarnigoine (Montréal)

Depuis quelques années, on ne cesse de parler d'écriture simple, de chercher à se rapprocher du lecteur ou de la lectrice, de vouloir s'ajuster à ses compétences linguistiques et à ses capacités en lecture, de se soucier d'être compris par la majorité des gens qui, comme le démontrent plusieurs études canadiennes et québécoises¹, ne peuvent lire que des textes écrits clairement et présentés simplement. Plusieurs ministères et services gouvernementaux disposent même de leurs propres équipes de rédaction claire et simple. Pour des raisons pratiques et financières, ils se veulent accessibles au plus grand nombre de gens. Écrire simplement devient économique, car cela diminue les demandes d'explication ou de renseignements, les plaintes et les retards. De plus, les services à la clientèle sont moins achalandés et les frais de correction ou les coûts de recouvrement se trouvent considérablement réduits. Des recherches menées sur la communication simple et la rédaction administrative ont donné naissance à un mouvement en faveur d'un nouveau droit: le droit de comprendre. Ce mouvement international soutient le principe que l'auteur doit être au service du lecteur et qu'il a la responsabilité d'être accessible.

C'est en 1998 que La Jarnigoine, groupe d'alphabétisation populaire du quartier Villeray à Montréal, s'intéresse à la question. Elle décide d'offrir aux organismes de sa communauté une formation sur l'écriture simple. Son but: aider les travailleurs et les travailleuses de ces organismes

à rendre leurs dépliants compréhensibles aux gens qu'ils souhaitent atteindre.

Cette pratique a soulevé une foule de questions et, surtout, a renvoyé l'équipe de travail à un principe fondamental d'éducation populaire : favoriser l'engagement des participants et des participantes à la vie démocratique de l'organisme. Voici l'essentiel de la réflexion menée.

L'auteur doit être au service du lecteur

Écrire simplement ? Oui, mais comment ?

L'intention de communiquer suppose un désir de partager des émotions, des sentiments, des idées et des savoirs avec une ou plusieurs personnes. Bien se faire comprendre apparaît comme une condition essentielle à une communication efficace. Sinon, c'est risquer de ne communiquer que du bruit. Et le bruit, c'est désagréable, ça donne le goût de se boucher les oreilles et de fuir vers le calme. Pourtant les participants et les participantes, très polis, restent sagement assis...

Quel est l'essentiel du message ? Qu'est-ce qui doit attirer l'attention ? Où sera lu le texte ? Quel est le niveau de scolarité des lecteurs, des lectrices, leurs capacités en lecture, leurs compétences en calcul, leur connaissance du sujet, leurs attitudes envers celui-ci, leurs motivations ou leurs intérêts ? Voilà des questions auxquelles doit répondre un auteur, une auteure avant même de tracer une seule phrase.

Communiquer clairement et simplement ou simplifier les écrits repose sur une méthode, un procédé, un ensemble ordonné de principes, de règles et d'étapes. Les techniques d'écriture simple touchent à la fois à l'organisation du message, à son contenu, au choix du vocabulaire, au style et à la présentation, sans oublier l'étape de validation du texte.

Tout d'abord, organiser un message, c'est définir comment on disposera l'information sur la page. Cette étape reste aussi cruciale que le choix des mots ! Par exemple, idéalement, il y aura des espaces entre les paragraphes qui, eux, ne dépasseront pas cinq à six phrases. Le texte sera aéré, les marges, importantes, le texte, justifié à gauche. On donnera des renseignements généraux avant de passer aux détails pour décrire une stratégie ou un problème politique. S'il s'agit d'une procédure, elle sera présentée de façon schématique, par points ou numéros.

Ensuite, on se demandera quel est le but de la communication : séduire ? informer ? inviter ? influencer ? motiver ? mobiliser ? Quelle sera l'information pertinente ? Quelle sera la meilleure façon de la rendre concise et accessible ?

Le vocabulaire utilisé devra être des plus simples, tout le temps. Les fantaisies «vocabulaires» ça fait chic, mais l'effet escompté n'est pas le

même pour tous et toutes ! Il vaudra mieux prendre des mots connus et familiers.

Quant au style d'écriture, il sera lui aussi déterminé avec soin. Les phrases ne contiendront pas plus d'une quinzaine de mots : vaut mieux faire plusieurs phrases courtes qu'une seule longue. L'utilisation du temps présent facilitera la compréhension ; quelques phrases suffiront pour expliquer qu'un événement, par exemple, a déjà eu lieu. On évitera d'utiliser des métaphores qui portent à confusion.

La présentation devra faire l'objet d'une attention particulière : les lettres devront comporter des empattements (comme c'est le cas avec les polices Times, Courier) et être idéalement de 16 points et plus.

La validation reste l'étape finale et décisive qui consiste à demander à un lecteur ou à une lectrice cible d'évaluer l'efficacité du message, sa clarté et son accessibilité. Il est fortement recommandé de tester tous les documents produits. Les lecteurs et les lectrices demeurent les meilleurs juges. Écrire simplement demande donc beaucoup d'efforts. Cependant, chercher à atteindre une forme intelligible et accessible ne suffit pas si l'exercice se limite à un code et à des techniques. Respecter le droit de comprendre signifie aussi tenir compte de l'expérience de vie quotidienne des personnes avec lesquelles nous

Les techniques d'écriture simple touchent à la fois à l'organisation du message, à son contenu, au choix du vocabulaire, au style et à la présentation, sans oublier l'étape de validation du texte.

communiquons. Être éloquent et simple mais parler d'une réalité étrangère au lecteur, à la lectrice, c'est ne pas chercher véritablement à être compris.

Des obstacles à la communication : dire une réalité étrangère

Plusieurs obstacles peuvent nuire à la compréhension d'un texte. Ils sont parfois facilement identifiables. Par exemple, les différences de langue maternelle, le choix des mots, la longueur des phrases et la présentation. D'autres sont beaucoup plus difficiles à déceler. Ils nuisent à la communication sans que les personnes s'en rendent compte. Au pire, ces obstacles seront confondus avec un désintérêt, des problèmes d'apprentissage ou de la mauvaise volonté. En voici deux qui peuvent influencer sur les résultats visés : les classes scolaires (niveau de scolarité) et les classes sociales (expérience et conditions de vie).

Le langage reflète l'appartenance à telle ou telle classe sociale. Avec la démocratisation de l'accès à l'éducation, s'ajoute l'appartenance à une classe « scolaire ». « Classes supérieures et classes populaires ne confèrent pas la même importance au langage et n'en font pas le même usage. Dans les classes supérieures, le discours fait l'objet d'une attention spéciale. Il est valorisé et étudié en fonction de ses possibilités structurales d'organisation. Le locuteur peut jouer avec les possibilités formelles de syntaxe pour clarifier et expliciter les significations qu'il veut communiquer. Ce type de discours est appelé "langage formel".

Dans les classes populaires, au contraire, le discours est caractérisé par la pauvreté et la rigidité de la syntaxe, par l'utilisation restreinte des possibilités structurales d'organisation de la phrase. On peut prévoir facilement, il s'exprime en cliché : c'est le "langage commun"². »

Chaque discipline et chaque niveau d'études comportent son langage propre. Les mots sont précis, les concepts affinés, la syntaxe et la structure de l'argumentation deviennent des critères de la qualité de la communication, tant à l'écrit qu'à l'oral. Souvent, nous nous approprions ce nouveau langage sans tout à fait nous en rendre compte. Nous sommes immergés dans la vie « scolaire » et avons peu de recul par rapport aux apprentissages progressifs.

Cette différence de classe scolaire demeure un obstacle majeur à la communication, car derrière les mots, il y a les concepts et les idées. Les participants et les participantes en alphabétisation populaire, dont le parcours scolaire est relativement bref, ne sont pas passés par le moule d'une certaine façon de penser, d'analyser, de comparer, de déduire, de résumer... « La phrase courte, grammaticalement simple et syntaxiquement pauvre qui constitue l'unité typique du langage commun ne favorise pas la communication des idées et des relations qui nécessitent une formulation précise³. » Entre les deux classes scolaires, le risque d'incompréhension paraît donc élevé. Une des conséquences possibles est d'inter-

Un exemple de texte simplifié

Version originale

Définition de l'éducation populaire autonome

L'éducation populaire autonome, c'est l'ensemble des démarches et des réflexions critiques par lesquelles des citoyenNEs mènent collectivement des actions. C'est une prise de conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail qui vise à court, moyen ou long terme une prise en charge et une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu.

prêter cette incompréhension comme un ensemble de problèmes d'une autre nature et de chercher à appliquer des solutions inappropriées. «Il faut appliquer ces observations au rapport de domination qui existe au Québec entre langue française bourgeoise et langue française populaire, entre classes cultivées et classes populaires qui socialement sont impopulaires, et elles le savent. L'analphabétisme est l'expression linguistique de ces rapports, la valeur nulle et proscrite d'une expression globale défavorisée, qui implique la culpabilité, l'autocensure, l'abstention, le retrait, à la limite le silence...⁴»

Parler et écrire simplement, c'est donc savoir d'avance quel mot ou quel concept demeure accessible et établir

une distinction entre les langages. La différence déterminante entre les classes scolaires, c'est que la plus instruite peut espérer maîtriser les deux types de langages et en faire usage en fonction du contexte, alors que la seconde n'aura la possibilité d'en utiliser qu'une seule dans toutes les situations.

De plus, pour qu'un message touche, intéresse, mobilise, donne le goût d'en savoir plus, il doit nécessairement nommer la réalité des personnes auxquelles il s'adresse. Il y a une relation directe entre la compréhension et l'expérience personnelle⁵. Pour être compris, l'auteur doit connaître la vie de son lecteur.

À La Jarnigoine, la pratique de la communication claire et simple aura

amené l'équipe de travail à dresser des parallèles entre le droit de comprendre et l'éducation populaire, car pour favoriser l'apprentissage et l'engagement des gens, il faut composer avec ce qu'ils sont et ce qu'ils connaissent. Si un million de personnes participaient à la lutte contre la reproduction de l'analphabétisme et de la pauvreté, les résultats ne seraient pas les mêmes. Où sont donc ces gens? Quels messages n'ont-ils pas saisis? Les discours de mobilisation utilisent souvent un langage universitaire et décrivent des problèmes qui n'ont pas toujours un écho dans la vie des classes populaires.

Pour qu'un message touche, intéresse, mobilise, donne le goût d'en savoir plus, il doit nécessairement nommer la réalité des personnes auxquelles il s'adresse.

Version modifiée

Définition de l'éducation populaire autonome

L'éducation populaire autonome amène les personnes à réfléchir et à agir ensemble. Par l'éducation populaire, elles deviennent conscientes de leurs conditions de vie ou de travail et cherchent à les améliorer. Le but, c'est de changer la société, l'économie, la culture et la politique pour le mieux-être des personnes.

Comment alors espérer convaincre les gens de lutter contre le saccage (notamment des programmes sociaux) amorcé au Québec par le néolibéralisme? Comment croire que certains enjeux seront compris? Comment pratiquer l'approche conscientisante et expérimenter des pratiques de conscientisation avec nos participants et nos participantes si leur droit de comprendre n'est pas respecté?

⁴ *Ibid.*, p. 195.

⁵ Saul ALINSKY. *Manuel de l'animateur social. Une action directe non violente*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, p. 142-143.